

EXCELSIOR

Dimanche
10
JUN
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02-73 - 62-77 - 15-00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57-44 et 57-45
Adresse télégraphique : EXCELSIOR-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois 10 fr. 6 mois 18 fr. 1 an 35 fr.
Étranger : 3 mois 20 fr. 6 mois 38 fr. 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens - Tél. Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE FONDATEUR

Huitième année. — N° 2.399. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

CARTE DU FRONT ANGLO-BELGE DE LENS A LA MER



CETTE CARTE SE RACCORDE AU NORD DE CELLE QUE NOUS AVONS PUBLIÉE LE 15 AVRIL

L'offensive britannique au sud d'Ypres a replacé au premier plan de l'actualité le front de Belgique, relativement calme depuis deux ans. Ce front est tenu par l'armée britannique, l'armée belge et quelques divisions françaises. Le trait noir indique les positions des

Alliés au 16 mars, date que nous avons adoptée pour nos cartes précédentes, car elle marque le début du recul allemand et de l'offensive franco-anglaise sur la Somme. Les hachures indiquent la récente avance au sud d'Ypres. (Reproduction interdite).

L'OFFENSIVE ANGLAISE S'ETEND PLUS AU SUD

Contre-attaques repoussées sur
tout le nouveau front.

Ce n'est qu'au cours de la nuit dernière que les Allemands ont tenté de réagir contre le succès des troupes britanniques au sud d'Ypres, comme s'ils étaient restés d'abord étourdis sous la violence du coup. Ce délai de vingt-quatre heures leur a été nécessaire pour amener des renforts qu'ils ont dû prélever sur leurs réserves stratégiques, faute d'avoir su ou pu les mettre en place en temps utile. Improvisance du commandement ou indigence d'effectifs, les deux raisons sont également à notre avantage.

L'attaque a porté sur toute la portion de la ligne que nos alliés viennent de rectifier si heureusement, depuis le canal d'Ypres à Comines, au nord de Holbeke, jusqu'à Saint-Yves, à la lisière nord du bois de Ploegsteert. La lutte a été particulièrement vive aux deux ailes. Vers Kleen-Zillebeke, au nord du canal, et à l'est d'Armentières. Les assauts très violents, menés par des troupes d'élite, ont été brisés dès les premières heures de la nuit : toutes les positions conquises ont été maintenues et l'ennemi a subi de lourdes pertes sous les tirs de barrage et les feux de mitrailleuses.

En même temps qu'ils tenaient tête à ce rude assaut, nos alliés procédaient plus au sud à de nouvelles opérations offensives. Sur la rive méridionale de la Souchez, les tranchées allemandes ont été enlevées par eux sur une largeur de 3.500 mètres et une profondeur de plus de 800 mètres, vers la butte comprise entre Avion et Vimy. Des attaques moins étendues ont été exécutées au nord de la Souchez : sur la route de Lens à Béthune, au sud-est de Loos, et à l'ouest de la route de Lens à La Bassée. Cette extension du front de combat est une nouvelle preuve de la puissance des moyens offensifs dont disposent nos alliés. Elle aura pour premier effet de contraindre l'ennemi à diviser son effort de réaction. D'autres développements des opérations sont à prévoir. Il est manifeste qu'elles se poursuivent en vertu d'un plan vigoureux.

Dans la journée, les troupes britanniques ont encore accompli quelques progrès à l'est de Messines et sur la rive nord de la Scarpe.

Le chiffre des prisonniers dépasse 7.000.

Sur notre front, l'ennemi a encore tenté des contre-attaques vers le chemin des Dames, sur le saillant du plateau qui s'avance à l'est de Cerny, sans autre résultat que des pertes sérieuses.

Jean VILLARS.

LA CRISE HONGROISE (REVUE D'ÉTÉ)

La crise hongroise se prolonge. Les combinaisons qu'imagine le roi Charles échouent les unes après les autres. Andrassy, Burian, Zichy, Weckerlé, hier Esterhazy : tous les noms de l'aristocratie magyare sont agités successivement et sans succès. Il est facile, toutefois, de comprendre la raison qui rend si laborieuse la constitution d'un nouveau ministère.

Le comte Tisza reste irréductible. Son parti, qui formait la majorité de la Chambre, est fanatisé par lui et refuse sa confiance à tout cabinet dont Tisza ne serait pas le chef. C'est la résistance du nationalisme hongrois, qui s'oppose avec acharnement aux projets de réforme que l'on médite à Vienne.

Charles I^{er} parviendra-t-il à briser Tisza, qui est le véritable roi de Hongrie ? C'est à quoi se réduit en réalité cette crise d'une longueur si anormale. Il importe de le constater : l'homme qui a eu, à Budapest, la responsabilité de la guerre garde dans son pays des défenseurs acharnés et il a la vie dure. La Hongrie est bien loin d'être repentante.

LA CAPITALE DE SAN-SALVADOR détruite par une éruption volcanique

WASHINGTON, 9 juin. — Le ministre des Etats-Unis à San-Salvador télégraphie que le volcan de San-Salvador est en éruption, et qu'une partie de la ville a été détruite par le feu qui paraît maintenant maîtrisé.

Les cités de Nejapa, Soco-Toto, Paisanal, Aménos, Mejicanos et Quezallipeque ont été détruites également.

Un télégraphiste, qui a pu parvenir, à neuf heures du matin, sur les lieux de la catastrophe, fait connaître que tout est détruit sur une superficie d'une trentaine de milles.

L'ALLEMAGNE PRÉTEND FAIRE PARLER LES MORTS

Un "document" suspect signé
d'un nom suspect.

Les Allemands ont repris depuis quelque temps une de ces campagnes de diffamation de l'adversaire et d'altération des faits dont ils ont la recette et dont la tradition est ininterrompue dans la chancellerie prussienne depuis Frédéric II et Bismarck. Ce n'est pas la première fois, depuis le mois d'août 1914, qu'ils essaient de faire retomber sur autrui la responsabilité de la guerre. Ils n'ont même pas craint de soutenir que c'était la Belgique qui avait commencé ! Aujourd'hui, l'occasion de la conférence de Stockholm leur paraît propice pour tenter de remettre en discussion un point définitivement acquis par l'Histoire et sur lequel le verdict de l'humanité est déjà rendu.

L'Allemagne n'en prétend pas moins appuyer sa thèse à l'aide de « documents ». Pour démontrer que la Belgique avait prémédité d'attaquer l'Allemagne, la Wilhelmstrasse avait aussi découvert des « documents » qui, à l'analyse, n'ont absolument rien révélé de ce qu'elle croyait y faire voir. Aujourd'hui, il s'agit d'une lettre du comte Benckendorf, adressée à M. Sazonof en 1913, et dans laquelle la Gazette de l'Allemagne du Nord veut trouver la preuve que la France était favorable à l'idée de la guerre.

Il convient d'observer en premier lieu qu'en bonno critique, pour que l'authenticité d'un texte soit hors de doute, il importe de savoir d'abord ses origines et par quelles voies il est venu entre les mains de celui qui s'en fait l'éditeur. Comment la Gazette de l'Allemagne du Nord est-elle entrée en possession de ce rapport d'un ambassadeur de Russie à son ministre ? Voilà ce qu'il serait intéressant de connaître.

D'ailleurs, lorsque le comte Benckendorf — écrivant de Londres et non de Paris — soutenait que le gouvernement français « verrait la guerre sans grand regret », il n'exprimait qu'une opinion personnelle, et le comte Benckendorf, qui est mort depuis environ six mois, n'est plus là pour expliquer sa pensée ou pour démentir les propos qui lui sont attribués.

Ajouterons-nous autre chose ? C'est que le témoignage du comte Benckendorf, en tout état de cause, devrait être tenu pour suspect. Cet ambassadeur appartenait, comme son nom l'indique, à cette fraction de la diplomatie russe qui avait des origines et des traditions germaniques caractérisées. En Russie même, des écrivains patriotes ont dénoncé longtemps, avec ténacité et avec courage, les influences allemandes dans le personnel diplomatique de l'ancien régime. En ce qui concerne plus particulièrement le comte Benckendorf, il importe de rappeler qu'il était un des favoris du ministre Stürmer, de triste mémoire, et qu'il fut l'objet des plus hautes distinctions au moment même où M. Sazonof commençait à tomber en disgrâce. Ce sont des pièces à verser au dossier du procès impudent que l'Allemagne entreprend d'ouvrir.

Jacques BAINVILLE.

Nous reproduisons ci-dessous, pour la commodité du lecteur, le passage essentiel du rapport que la Gazette de l'Allemagne du Nord attribue à l'ancien ambassadeur de Russie à Londres. Ce rapport, rappelons-le, date de 1913, au moment de la réunion de la conférence balkanique.

« La situation, telle que j'ai pu l'observer, me paraît être que toutes les puissances travaillent en réalité à la paix, mais, de toutes, c'est la France qui accepterait la guerre avec le plus de philosophie. »

Comment j'ai vu Raspoutine

par

la Princesse Lucien MURAT

La princesse Lucien Murat a rendu visite, il y a quelques mois, au faux moine Raspoutine, alors qu'il était tout-puissant à la cour de Russie. Elle a bien voulu, pour les lecteurs d'«Excelsior», écrire le récit circonstancié de cette extraordinaire entrevue.

EN Russie, « tout est mystérieux et rien n'est secret », disait Mme de Staël. Cette maxime résume toute la politique russe et nous aide à comprendre les rouages compliqués de ces associations secrètes qui se terminent depuis des siècles dans le sang.

La première fois que j'entendis le nom de Raspoutine, c'était en 1913, dans un cinéma, à Petrograd. L'étranger qui l'avait prononcé ignorait l'importance qu'on commençait déjà à lui attribuer.

Un Russe murmura : — Imprudent ! Prenez garde... Ne parlez pas ainsi de « lui » ! Cela suffirait à vous faire envoyer en Sibérie...

Je retournai en Russie en 1916, Raspoutine avait fait son chemin : on ne pensait plus qu'à lui, il occupait tous les esprits. Dans les trains, les tramways, à la Douma, dans la rue, chez les grands-ducs, partout, comme un refrain, le nom de cet homme revenait sans cesse et sur lui retombaient toutes les fautes d'un régime verrouillé.

Une curiosité légitime m'inspira l'ardent désir de lui rendre visite. Je voulais connaître celui que l'on appelait communément le « madré moujik ».

Il était difficile de parvenir jusqu'à lui, plus difficile que je ne l'avais supposé : on le gardait jalousement ; sa clique, redoutant de nouvelles influences, l'entourait d'une sorte de muraille de Chine, que seules les personnes initiées étaient admises à franchir.

Dans l'aristocratie, une haine sourde montait vers Raspoutine, haine motivée, car déjà son influence s'étendait chaque jour davantage, brisant les carrières, faisant et dé faisant les ministres, créant un désordre quasi diabolique, et qui ne pouvait manquer de conduire l'ancien régime à sa perte. On alla même, sous une forme que l'on s'efforça de rendre badine, jusqu'à me proposer de le supprimer. Inutile de dire que je refusai cette mission flatteuse. « En France, répondis-je, nous n'assassinons pas « l'exportation » ; nous ne jouons les Charlotte Corday que chez nous ! »

A force d'intrigues, un sculpteur, que je rencontrai par hasard, parvint à m'obtenir l'entrevue désirée. Raspoutine, à qui cet obligant intermédiaire avait dit ma prédilection pour le dessin, consentait même à poser pour moi.

Ce jour-là, le temps était froid, les canaux gelés, la ville plongée dans une



RASPOUTINE

(d'après un dessin original et signé de la princesse Lucien Murat)

malice, et paraissait dépaycée comme une campagnarde à la ville. Elle nous introduisit dans un appartement très simple, l'intérieur d'un notaire de province : canapé recouvert de panne verte, trois ou quatre chaises, un bureau tout à fait quelconque.

Tandis que nous attendions le maître de céans, d'innombrables coups de sonnette retentirent : généraux chamarrés, grandes dames affairées, chacun passait sa tête dans l'entrebâillement de la porte, puis sortait, en quête de Raspoutine, pour lui tendre un placet sollicitant un emploi, un poste, un ministère !

Au téléphone résonnaient, tour à tour, les voix de Stürmer, de Protopopoff, de tous les grands du jour, et même celle de la « toute-puissante », comme on appelle aujourd'hui là-bas, et par dérision, l'impératrice déchuë.

Cela donnait véritablement l'impression de constituer, à lui seul, un Etat dans l'Etat.

Il fit enfin son entrée et, tout de suite, s'excusa de m'avoir fait attendre, puis embrassa mes compagnons sur la bouche, selon la coutume russe, encore qu'il ne les eût jamais vus. Je reculai, remplies d'appréhension. Heureusement, il se contenta de me prendre les mains, mais avec une chaleur qui ne me laissa pas de me causer quelque surprise.

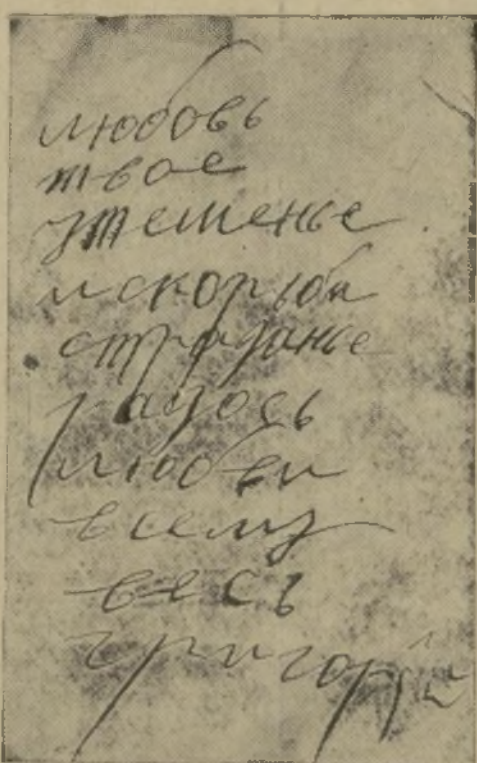
— Nous allons faire un cercle, me dit-il, en nous serrant les uns contre les autres, afin que notre fluide ne s'égaré pas et que nos âmes puissent mieux se pénétrer.

Nos chaises se touchaient. Je regardais les yeux de Raspoutine, des yeux plus bleus que des myosotis mouillés par la rosée. Ces yeux fixaient étrangement et fascinaient.

Lorsque je commençai l'esquisse de ses traits, — celle-là même dont la reproduction accompagne cet article, — j'eus grand-peine à donner l'impression de ce regard insistant et dominateur. Malgré moi, sous « le fluide », j'éprouvais une manière de sympathie pour mon modèle, et j'aurais volontiers juré que cet homme avait une belle âme.

Ses cheveux châtains tombaient en désordre sur ses larges épaules : son nez, légèrement épaté, avait pourtant de la noblesse ; son front élevé rayonnait de quelque sorte ; sa bouche était belle ; ses lèvres, un peu sensuelles, semblaient gonflées ; son menton, volontaire, s'accrochait sous une barbe mal peignée. Il paraissait jeune, bien qu'il eût cinquante ans. Sa carrure était puissante. J'avais devant moi un homme fortement équilibré, qui se servait de ses passions et n'était pas asservi par elles.

— Voyons, Grégoire Effimovitch, lui dis-je, racontez-moi comment vous exercez votre puissance.



AUTOGRAPHE DE RASPOUTINE

Voici la traduction de cet autographe écrit spécialement par Raspoutine pour la princesse Lucien Murat : « L'amour est ta consolation, ta mélancolie et ta souffrance. Le bonheur de l'amour pèse sur tout. »

l'éthargie silencieuse ; les passants, emmitouflés, circulaient comme des ombres ; les traîneaux, conduits par des enfants en bas âge, embarrassés par leurs longues robes, glissaient, rapides, à travers les grandes places solitaires.

Au fond d'une modeste cour, au premier, nous sonnâmes. Dans l'escalier, on croissait des gens suspects — des policiers, à n'en pas douter ; il y en avait sur toutes les marches, et dans des costumes si étranges que je ne pus m'empêcher de sourire. Coiffés de chapeaux à larges bords, ces agents étaient vêtus d'habits râpés, démodés, de grandes redingotes, qui s'ouvraient sur des gilets à fleurs aux revers impressionnants.

J'étais accompagnée de deux gardes du corps pour, éventuellement, protéger ma vertu, car, faut-il l'avouer, je n'étais pas sans crainte. Un enfant de quatorze ans, au joli visage, ouvrit la porte : c'était la fille de notre hôte ; elle avait un foulard rouge sur la tête, des yeux pétillants de

— Par l'amour, ma petite colombe, répondit-il.

Et, prenant une feuille de papier, il écrivit en me regardant les lignes qui sont reproduites ici et dont voici la traduction : « L'amour est ta consolation, ta mélancolie et ta souffrance. Le bonheur de l'amour pèse sur tout. »

Il ne savait point l'orthographe, le pauvre Grégoire, et ignorait presque totalement la plus élémentaire des calligraphies. Il traçait ses mots avec la difficulté qu'éprouve un paysan à labourer une terre durcie. Il semblait, cependant, inspiré et son regard était alors celui d'un apôtre.

— Dites-moi, demandai-je encore, comment vous êtes-vous amendé ?

— Amendé ?

— Oui. Ne raconte-t-on point — des médisances sans doute ? — que vous étiez jadis, alors que vous habitiez le village de Pokrovsky, le plus grand ivrogne et le plus grand débauché que l'on pût voir ?

Raspoutine sourit et, comme dans les légendes sibériennes qui avaient bercé son enfance, il me fit le récit de sa conversion, — récit entrecoupé de sourires, de lamentations et de prières.

— Dans ce temps-là, commençait-il, j'étais conducteur de chevaux. Je menais tantôt celui-ci, tantôt celui-là, à travers les bois de saules ou à travers la steppe, de Pekoskya à Tioumine. Parfois, même, je pouvais jusqu'à Tobolsk.

« Un jour, voici bientôt vingt ans, je conduisis Milaly Zolowsky, alors élève au grand séminaire. Au détour du chemin, Zolowsky, me prenant par l'épaule, me dit : « Grégoire Effimovitch, convertis-toi au Seigneur. Le pays retentit de tes débauches, les mères pleurent, les épouses se lamentent. On te fouettera de nouveau, Grégoire Effimovitch, si tu ne te repens pas devant le Seigneur. »

« Soudain une grande lumière descendit en moi ; je dis adieu à ma femme, à mes sœurs d'amour et je m'enfonçai dans la forêt pour me recueillir avant de visiter tous les cloîtres, de m'agenouiller à Odessa, à Kiev, à Kazan et d'entreprendre, en terre sainte, le grand pèlerinage qui devait m'amener à Jérusalem. »

« Pendant deux ans j'ai étudié l'Histoire de l'Eglise, les Saintes Ecritures, puis, je me mis à prier. »

Raspoutine avait alors trente ans. Il ne buvait plus, et le rustre qu'il était devint subitement pieux, doux et rangé. Il était toujours pensif et concentré, et répondait par des phrases saccadées à toutes les questions qu'on lui posait.

(à suivre) Princesse LUCIEN MURAT.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19
Rue de Rivoli, 59
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactyle, Langues, etc.



SAN-SALVADOR. — LE VOLCAN

GRAND DÉBAT EN ITALIE

La question albanaise divise les partis.

La question albanaise divise les partis. Les députés italiens ont débattu hier, à la Chambre, la question de l'indépendance de l'Albanie sous le protectorat italien. La discussion a été très vive. Les députés ont exprimé leurs opinions sur la question. Les uns sont pour l'indépendance, les autres pour le protectorat. Le débat a duré plusieurs heures.

Le débat parlementaire a été très intéressant. Les députés ont exprimé leurs opinions sur la question. Les uns sont pour l'indépendance, les autres pour le protectorat. Le débat a duré plusieurs heures.



LES TROIS MINISTRES ITALIENS D'EXTREME GAUCHE

En haut à gauche, M. BONOMI, socialiste indépendant; à droite, M. COMANDINI, républicain. En bas, M. BISSOLATI, leader des socialistes réformistes.



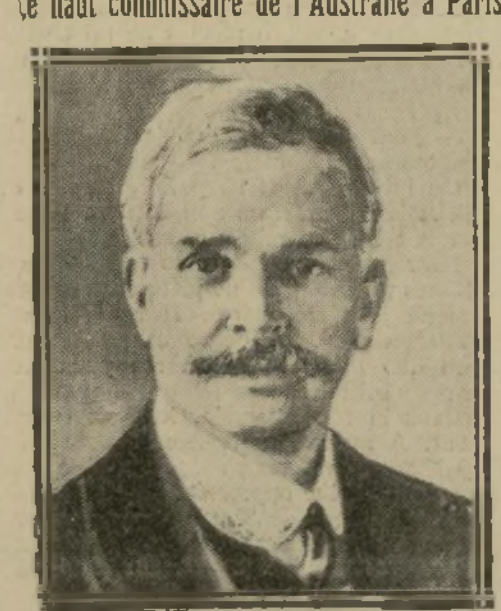
LES TROIS MINISTRES ITALIENS D'EXTREME GAUCHE

En haut à gauche, M. BONOMI, socialiste indépendant; à droite, M. COMANDINI, républicain. En bas, M. BISSOLATI, leader des socialistes réformistes.

Le débat parlementaire a été très intéressant. Les députés ont exprimé leurs opinions sur la question. Les uns sont pour l'indépendance, les autres pour le protectorat. Le débat a duré plusieurs heures.

La conséquence de cette discussion sera de mettre dans une situation assez délicate les membres du cabinet Boselli qui, appartenant aux groupes avancés, tel est le cas de M. Bissolati et de M. Bonomi, qui sont socialistes, de M. Comandini, qui est républicain. Quelle sera leur attitude? Quelle position vont-ils prendre? Le débat a duré plusieurs heures.

Le haut commissaire de l'Australie à Paris



M. ANDREW FISHER

Le haut commissaire de l'Australie à Paris, M. Andrew Fisher, a été reçu hier par le président du conseil, M. Orlando.

LA DÉCLARATION OBLIGATOIRE DU CHARBON

Ainsi que nous l'avons indiqué dans le tableau des dispositions restrictives que nous avons publiées dernièrement, les consommateurs des industries et des particuliers sont tenus de faire avant le 20 courant, à la mairie de leur arrondissement, la déclaration du stock de charbon qu'ils possèdent dans leur caves ou magasins à la date du 15 juin, lorsque les stocks dépassent mille kilos. Le préfet de police vient de le rappeler dans une ordonnance qui stipule que « toute quantité de charbon non déclarée sera réquisitionnée ».

Pour remédier à la crise du papier, diminuer l'encombrement des transports, achetez tous les jours votre journal au même marchand, qui pourra ainsi fixer le nombre d'exemplaires dont il a besoin et évitera un gaspillage inutile et nuisible.

5 HEURES DU MATIN

DÉMISSION DU CABINET ESPAGNOL

MADRID, 9 juin. — M. Garcia Prieto a présenté la démission du cabinet. Ce soir, les consultations politiques ont commencé. Comme on lui demandait si la crise amenait un changement dans la politique de l'Espagne, M. Garcia Prieto a répondu que le monarque serait appelé à résoudre la question. (Havas.)

Les déclarations suivantes sont antérieures à celle qui vient d'être faite : elles montrent la suite de quelles circonstances M. Garcia Prieto s'est trouvé acculé à donner la démission de son ministère.

MADRID, 9 juin. — Le président du Conseil, marquis d'Alfaro, s'est rendu ce matin auprès du roi, à qui il a communiqué une dépêche du général Marina, annonçant l'envoi d'une lettre.

Le Conseil des ministres, qui s'est réuni dans l'après-midi, doit étudier les termes de cette lettre, si toutefois elle est arrivée.

Le ministre d'Etat, M. Alvarado, donnera connaissance, à ce Conseil, de la réponse de l'Allemagne concernant le torpillage du *Patricio*, qui vient d'arriver aujourd'hui.

On estime que cette réunion du Conseil des ministres sera de la plus grande importance.

Répondant aux représentants de la presse, M. Garcia Prieto n'a pas caché que la réunion aura une grande importance, mais il a refusé de faire aucune déclaration à ce sujet.

La réunion du Parlement n'est pas acceptée par les ministres conformément à l'opinion du président du Conseil, la crise sera ouverte aujourd'hui même.

Selon l'A. B. C., la question militaire se serait développée de la façon suivante :

Quelques jours avant la chute du cabinet Romanones, un comité de défense militaire fut constitué à Barcelone.

Il avait pour but de solliciter la réalisation de certaines revendications et de modifications dans l'administration militaire. Ce comité était presque ignoré.

Quelques ministres du cabinet Romanones n'en connaissaient pas l'existence. Alors que M. Garcia Prieto était déjà au pouvoir, ce comité commença à demander l'adhésion de tous les chefs et de tous les officiers d'infanterie. A ce moment, le ministre de la guerre, estimant sans doute que ce comité était irréligieux, et peu d'accord avec la discipline, décida des mesures qui furent mises à exécution par le général Alfaro.

Quoique ces mesures n'eussent pas été le résultat de décisions prises en conseil des ministres, le gouvernement, comme il s'agissait d'une mesure déjà appliquée, en accepta la responsabilité.

Le général Marina fut alors nommé capitaine général de Catalogne et il reçut l'ordre de rédiger un rapport sur le développement de l'affaire.

MADRID, 9 juin. — Les journaux publient une dépêche de Saragosse d'après laquelle le capitaine général Weyler a passé la revue des troupes de la garnison et inspecté les fortifications militaires.

A cette occasion une réception a eu lieu dans la soirée.

Le général Weyler a invité les officiers à tourner vers le souverain toutes leurs aspirations, le roi étant le premier à désirer que l'Espagne possède une armée organisée et obéissante à la manière moderne, en vue du moment de la paix mondiale.

Ces paroles font allusion à la déclaration du comité des officiers qui passait sous silence le nom du roi.

Le général Weyler a invité les officiers à tourner vers le souverain toutes leurs aspirations, le roi étant le premier à désirer que l'Espagne possède une armée organisée et obéissante à la manière moderne, en vue du moment de la paix mondiale.

Ces paroles font allusion à la déclaration du comité des officiers qui passait sous silence le nom du roi.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Nos batteries se sont montrées très actives pendant la nuit dans la région au nord de Saint-Quentin.

SUR LE CHEMIN DES DAMES, LES ALLEMANDS ONT RENOUVELÉ LEURS TENTATIVES EN DIVERS POINTS DE NOTRE FRONT. DEPUIS LE SUD DE PÉLAIN JUSQU'À L'EST DE CERNY, TANDIS QUE LA LUTTE D'ARTILLERIE SE POURSUIVAIT AVEC VIOLENCE DANS TOUT CE SECTEUR.

QUATRE ATTAQUES SUCCESSIVES SUR UNE DE NOS TRANCHEES AU NORD-EST DE CERNY ONT ETE BRISEES ET DISPERSEES PAR NOS FEUX.

Deux coups de main au nord de la ferme Froimont ont subi le même échec. L'ennemi a éprouvé des pertes sensibles sans obtenir le moindre résultat.

Au sud-est de Corbeny, au sud de Courcy et au bois des Chevaliers, des détachements ennemis qui essayaient d'aborder nos lignes ont été aisément repoussés. Nous avons fait des prisonniers, dont 1 officier.

23 HEURES. — La lutte d'artillerie a été, par moments, assez vive dans la région au sud-est de Saint-Quentin et au nord-ouest de Bray-en-Laonnois, où un coup de main ennemi a été aisément repoussé.

Journée calme sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Hier, à 19 HEURES, A LA SUITE D'UNE VIOLENTE PREPARATION D'ARTILLERIE, L'ENNEMI A LANCÉ UNE PUISSANTE CONTRE-ATTAQUE AU SUD D'YPRES SUR LA PRESQUE TOTALITE DE NOTRE NOUVEAU FRONT, COUVRANT UNE ETENDUE D'ENVIRON 10 KILOMETRES ENTRE SAINT-YVES ET LE CANAL D'YPRES A COMINES.

L'ATTAQUE, EXECUTEE EN FORCES CONSIDERABLES PAR DES DIVISIONS FRAICHES EMPRUNTEES AUX RESERVES ENNEMES, FUT PUSSEEE AVEC UNE GRANDE RESOLUTION SOUS LE FEU MEURTIER DE NOTRE ARTILLERIE ET DE NOS MITRAILLEUSES. ELLE ECHOUA COMPLETEMENT SUR TOUTE LA LIGNE.

LA LUTTE A ETE PARTICULIEREMENT VIOLENTE A L'EST DE MESSINES ET VERS KLEIN-ZILLEBEKE, AU NORD DU CANAL.

A MINUIT, LES ATTAQUES ALLEMANDES ETAIENT BRISEES SUR TOUT LE FRONT AVEC DE FORTE PERTES. NOUS CONSERVONS INTEGRALEMENT LE TERRAIN CONQUIS DEPUIS LE DEBUT DE LA BATAILLE.

Plus au sud, des opérations ont été exécutées avec un entier succès la nuit dernière, sur un large front, du sud de Lens à La Bassée.

AU SUD DE LA SOUCHEZ, NOS TROUPES ONT PENETRE JUSQU'A PLUS DE 800 METRES DE PROFONDEUR DANS LES LIGNES ALLEMANDES, SUR UN FRONT DE PLUS DE 3,500 METRES. L'ENNEMI, QUI A SUBI DE LOURDES PERTES, A LAISSE PLUS DE 70 PRISONNIERS ET UN CERTAIN NOMBRE DE MITRAILLEUSES ENTRE NOS MAINS. NOS PROPRES PERTES SONT LEGERES.

5 HEURES DU MATIN

LE SOVIET DE CRONSTADT refuse toujours d'obéir au gouvernement provisoire russe

PETERSBURG, 9 juin. — Le Soviet de Cronstadt a adressé au gouvernement provisoire la déclaration suivante :

« Les résolutions votées dans la séance du 6 juin, à la suite des questions des ministres Tsereteli et Skobelev, ne sont ni des déclarations ni des résolutions, mais seulement des réponses aux questions posées par les ministres au comité exécutif et rien autre. »

« Le Soviet maintient le point de vue émis dans sa résolution du 29 mai et les déclarations qui y sont relatives du 3 juin recommandant le Soviet local comme unique autorité à Cronstadt. »

A la suite de cette déclaration, le gouvernement provisoire a jugé à l'unanimité, qu'il était indispensable de prendre les mesures les plus radicales pour liquider l'affaire de Cronstadt et, dans ce but, il a décidé de publier une communication informant les citoyens de Cronstadt que tous les ordres émanant du gouvernement doivent être exécutés par eux intégralement.

En même temps, le gouvernement a ordonné au commandant de la flotte de la Baltique de faire partir aussitôt tous les bâtiments de l'école de Cronstadt à Björkö et à Transnord, pour exécuter des manœuvres. — (Havas.)

Le général Gourko rétrogradé par M. Kerensky

PETERSBURG, 9 juin. — Le ministre de la Guerre, M. Kerensky, ayant publié le 18 mai un ordre du jour défendant aux commandants et aux officiers de déposer toute demande de démission, et le général Gourko, commandant en chef du front de l'ouest, ayant enfreint cet ordre en donnant sa démission, M. Kerensky a donné l'ordre de le relever de ses fonctions de commandant en chef et de le nommer au commandement d'une division. (Havas.)

LA MISSION DE LORD NORTHCLIFFE

NEW-YORK, 9 juin. — Le haut commissaire du gouvernement anglais, lord Northcliffe, qui vient d'arriver aux Etats-Unis, aura exactement les mêmes rôles et fonctions auprès du gouvernement américain que le haut commissaire du gouvernement français, M. Tardieu.

Lord Northcliffe s'installera, non pas à New-York, mais bien à Washington, et attend les meilleurs résultats de son intervention, qui permettra la coordination complète de l'effort commun des Etats-Unis, de la France et de l'Angleterre. (Radio.)

M. BALFOUR EST RETRE A LONDRES

LONDRES, 9 juin. — On annonce que M. Balfour est arrivé à Liverpool, ce matin, et à Londres dans le courant de l'après-midi.

Il a été reçu, à la gare, par un des secrétaires privés du premier ministre; M. Page, ambassadeur des Etats-Unis, et un groupe d'amis personnels.

5 HEURES DU MATIN

VIOLENTES MANIFESTATIONS A BUDAPEST

BUDAPEST, 9 juin. — On mande de Budapest que de nouvelles manifestations importantes ont eu lieu hier en faveur du suffrage universel. La comité électoral des partis ouvriers et bourgeois, profitant de la présence du roi à Budapest, avait organisé une manifestation qui a immédiatement pris un caractère imposant.

Toutes les fabriques ont suspendu le travail pendant quatre heures; tous les magasins et les cafés ont été fermés; les tramways se sont arrêtés et partout la circulation a été interrompue. De nombreux cortèges comprenant des soldats se sont formés en différents points de la ville et ont poussé les cris de : « Vive le suffrage universel ! »

Une délégation conduite par le député Vazeny a été reçue par le bourgmestre et lui a demandé de remettre au roi une adresse réclamant immédiatement le suffrage universel et égal.

Dans l'après-midi, le bourgeoisisme s'est rendu chez le roi et lui a remis l'adresse en appuyant les vœux des manifestants. Le roi a promis d'examiner la demande qui lui était soumise.

LES FORCES DONT DISPOSE LA FLOTTE CHINOISE

MARSEILLE, 9 juin. — Le *Courrier d'Haiphong* donne la liste des escadres chinoises :

- 1° L'escadre du Pe-Yang, comprenant six unités;
- 2° L'escadre du Nan-Yang, comprenant vingt-trois unités;
- 3° L'escadre du Hou-pé, comprenant six unités;
- 4° L'escadre du Foukien, comprenant cinq unités;
- 5° L'escadre de Canton, comprenant trente-trois unités;
- 6° Les navires hors cadres comprenant onze unités, soit en tout quatre-vingt-huit unités de divers tonnages.

Parmi ces navires, quinze ont été achetés à l'Allemagne douze à l'Angleterre, treize au Japon, un aux Etats-Unis, et les autres sortent des docks de Canton et du Foukien.

Le même journal donne ensuite la liste des navires qui étaient ancrés à Changhaï, ou à Woosung, et qui ont été saisis par les autorités chinoises et internés :

- Albenga*, allemand, 2.760 tonnes;
- Bohemia*, autrichien, 4.282 tonnes;
- China*, autrichien, 3.868 tonnes;
- D. Rismers*, allemand, 2.651 tonnes;
- Fortuna*, allemand, 182 tonnes;
- Meidan*, allemand, 1.682 tonnes;
- Mailce*, allemand, 1.682 tonnes;
- Sikiang*, allemand, 1.840 tonnes;
- Silesia*, autrichien, 5.318 tonnes.

DES AVIONS ALLIÉS ONT FAILLI TUER LE KAISER

AMSTERDAM, 9 juin. — Le *Telegraaf* apprend que pendant le raid exécuté par les aviateurs alliés sur Gand, le lundi de la Pentecôte, le Kaiser l'échappé belle.

Guillaume II se trouvait, avec le maréchal Hindenburg et un groupe d'officiers, à la gare Saint-Pierre, et se disposait à monter dans le train impérial, lorsque dix avions alliés lancèrent des bombes qui tombèrent sur la place de la gare, tuant cinq soldats, à 200 mètres à peine de l'endroit où était l'empereur.

5 HEURES DU MATIN

UN BANQUET FRANCO-AMÉRICAIN

UN DISCOURS DE M. STEEG

Le banquet annuel du Harvard-Club a eu lieu hier soir sous la présidence de M. James H. Hyde.

De nombreuses personnalités y assistaient parmi lesquelles MM. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis; M. Robert W. Bliss, conseiller de l'ambassade; L'Hon. John H. Finley, président de l'Université de l'Etat de New-York; M. Steeg, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; Delaney, préfet de la Seine; Fremont-Mentec, Emile Boutroux, Gaston Deschamps, Lichtenberger, etc., etc.

Au dessert, M. Steeg, ministre de l'Instruction publique, a prononcé un éloquent discours, où, après avoir rendu hommage aux promoteurs de l'alliance des deux nations, il a en ces termes souligné le rôle glorieux de l'Université de Harvard.

« Nous savons ce que nous devons aux élèves de cette Université, à ses chirurgiens qui sont venus prêter leur assistance à nos héros blessés, à ses aviateurs audacieux donnant, bien avant que ce fût pour eux un devoir national, leur jeunesse et leur vie à la cause qui est la nôtre. Beaucoup sont tombés dans les plaines de France. S'inspirant de leur vaillance, leurs compatriotes se préparent à traverser l'Océan pour continuer leur œuvre et pour venger leur mort. »

Après avoir donné son adhésion au projet de création d'une maison des étudiants américains, le ministre de l'Instruction publique s'est exprimé comme suit :

« Il sera bon aux jeunes Français, a-t-il conclu, d'aller y chercher des inspirations ou des exemples, à l'heure où, grâce à votre concours et à notre commun effort, nous pourrions entreprendre la grande tâche de réparer les ruines de la guerre et d'assurer, enfin, sur les décombres de la barbarie, l'avènement d'une civilisation vraiment humaine. »

Des allocutions ont été ensuite prononcées par MM. Sharp, Finley et J. H. Hyde.

LE GÉNÉRAL PERSHING CHEZ LE ROI D'ANGLETERRE

LONDRES, 9 juin. — Le général Pershing et son état-major ont été reçus par le roi et par la reine, par les chefs du gouvernement et par les autorités militaires.

Partout le chef du corps expéditionnaire américain a été longuement acclamé par les populations.

Le commandant du corps américain et ses officiers s'apprêtent à partir pour Paris, que le général Pershing connaît très bien, et tout laisse croire que l'heure à laquelle le commandant américain posera le pied sur la terre de France est très proche.

L'exode des indésirables

L'application du décret du 2 avril dernier qui rend obligatoire la carte d'identité pour tous les étrangers résidant en France plus de 15 jours, et qui enjoint à tous les propriétaires, hôteliers et logeurs de signaler la présence des étrangers habitant leurs immeubles ou établissements, a donné des résultats imprévus.

Malgré les dispositions prises pour activer l'accomplissement des formalités de déclaration dans les commissariats de Paris, l'affluence d'étrangers désirant se mettre en règle avec la loi a été tellement considérable que les opérations ne sont pas encore terminées.

Il nous sera certainement permis de dire, sans citer de chiffres, que le gouvernement, tenu au jour le jour au courant des demandes de nouveaux permis de séjour — faites en quantité considérable — a pris les mesures d'urgence qui s'imposaient. Depuis quelques semaines, sur les grands boulevards, on entend un peu moins parler les langues étrangères et de nombreux voyageurs affluent dans les gares de Paris, reprenant malgré eux le chemin de leur pays natal.

Nous attendrons donc la fin de l'épuration pour faire connaître le chiffre exact des étrangers auxquels le gouvernement aura délivré l'autorisation de résider en France.

Dores et déjà, reconnaissons que les mesures énergiques actuellement en voie d'exécution ont commencé à exercer leur influence sur le problème de la vie chère à Paris.

Cent mille bouches de moins à nourrir, quel soulagement pour le ministre du Ravitaillement !

M. POINCARÉ à la Foire de Saint-Sulpice

La Foire de Saint-Sulpice a été visitée, hier, par le Président de la République et Mme Raymond Poincaré.

Avant de parcourir la foire, installée dans la cour d'honneur et dans les galeries de l'ancien séminaire, le Président de la République a visité les services du « Secours de guerre » et a vivement félicité les organisateurs et le personnel ainsi que les membres du comité.

Le Président et Mme Poincaré ont ensuite visité, à la mairie du sixième arrondissement, une exposition de fidèles patriotiques vendues au profit de l'Œuvre du Corde du soldat et exécutées pour la municipalité par les élèves des écoles d'art décoratif.

La "Journée" de nos soldats d'Afrique et des Colonies

Des quêtes seront faites, aujourd'hui, au bénéfice de nos soldats d'Afrique et des colonies. Elles ne seront certes pas moins fructueuses que celles qui se sont succédé en faveur d'œuvres diverses de l'Indret le plus pressé.

Le public, toujours généreux, sait ce qu'il doit aux troupes de l'Indret qui ont si vaillamment défendu la civilisation que nous leur avons apportée et que nous représentons à leurs yeux dans cette guerre du droit.

Tout le monde fera donc le meilleur accueil à cette « Journée africaine », à laquelle s'ajoutent, tombés avec de nombreux soldats.

LE VIEUX

PAR
SHERIDAN

— Je vous remercie, mon bon François... c'est très gentil à vous de m'avoir recouvert ma table d'un papier propre... Mais le garçon de bureau eut un sourire contraint.

— Ce sont des ordres, monsieur Perrin, des ordres supérieurs... On dit même que vous allez quitter cette table pour prendre celle en face de la fenêtre... Il viendrait ici une dame auxiliaire.

M. Perrin sentit le pourpre envahir son visage. Ainsi, on oserait... on avait osé... Ce papier bleu tout neuf témoignait de l'audace de ses chefs. Et, les larmes aux yeux, il s'écria — pour la dernière fois sans doute — devant la petite table... « sa » table!

Depuis quinze ans que chaque jour, à la même heure, ponctuel et régulier, il arrivait dans ce banal bureau de ministère, il avait mené la vie du fonctionnaire tant de fois décrite et toujours semblable. Célibataire maniaque, toutes les joies de sa vie s'étaient concentrées dans cette petite pièce aux cartons verts.

La guerre elle-même n'avait point changé ses habitudes. Mobilisé au ministère, puis, plus tard, réformé pour une vague maladie de cœur, le cataclysme n'avait fait que retarder ses projets matrimoniaux. Car, à quarante ans, M. Perrin attendait encore la femme qu'il avait rêvé d'épouser : c'était une blonde, oh! oui, une blonde avec une gentille frimousse bien rose et tout autour, tout autour, des cheveux, des cheveux, des cheveux...

Jamais encore, hélas! il n'avait pu la rencontrer, mais, patient, il attendait. Il attendait jusqu'à la mort dans le calme de ce petit bureau où rien n'avait été changé depuis le jour, lointain déjà, de ses débuts de fonctionnaire.

Et voici que, brusquement, on introduisait près de lui une femme. Une femme!

Et dès le lendemain tout se transforma. A la place immuable où, depuis quinze ans, il posait ses maquettes, il y eut un vase et une fleur, chaque jour renouvelée; un délicat parfum vint anihiler l'odeur forte de la pipe et, insensiblement, par mille détails insignifiants, l'austère bureau se féminisa.

Certes, la nouvelle employée ne ressemblait point à l'image rêvée par M. Perrin. Mais elle était blonde, mais elle était rose, et jolies, et jeunes...

Le cœur de l'expéditionnaire était délicieusement troublé par la présence continue de la jeune femme et sans s'en rendre compte lui-même, il subissait les premières atteintes d'un véritable sentiment. Et, peu à peu, l'idée d'un mariage possible s'imposait à son esprit.

— Et pourquoi pas, mon Dieu? Je ne suis ni mieux ni plus mal qu'un autre. J'ai quelques économies, j'ai une retraite et je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour la rendre heureuse. A quoi bon hésiter plus longtemps?

Et cependant, il ne disait rien. Timide comme tous les tendres et comme tous les sincères, les mots, quand il allait parler s'arrêtaient dans sa gorge.

De jour en jour, il remettait la conversation décisive. Il souffrait. Il se gourmait de n'avoir point l'audace nécessaire pour se déclarer, et, à ses propres yeux, il était rabaisé en songeant que lui — un homme — redevenait un tout petit garçon devant les charmes d'une jeune fille.

... Ce matin-là, pourtant, plus courageux sans doute, il résolut de lui parler. Et tandis qu'il promenait sur son visage un blaieau trop moussieux, il préparait ses phrases :

— Mademoiselle... depuis longtemps, longtemps, je voulais vous dire...

Où bien, non. Il ne parlerait point de lui. Il imaginerait un ami au nom duquel il ferait la démarche nécessaire.

Pour prolonger encore le temps de ses ultimes réflexions, il ne prit point, comme chaque jour, le métro. Il avait décidé d'aller à pied. Meilleure consillère encore que la nuit était à ses yeux une marche solitaire.

Dans la rue matinale, il allait doucement. A mesure qu'il se rapprochait du ministère, son cœur se gonflait de joie dans sa poitrine oppressée. Ainsi, il allait toucher au but de sa vie et dès ce soir, sans doute, fiancé, il connaîtrait un bonheur que, depuis si longtemps, il croyait impossible.

Lentement, il monta et, comme chaque matin, dans la pièce voisine de son bureau, il se débarrassa de son pardessus et de son chapeau. La jeune fille était arrivée déjà et, par la porte entre-bâillée, M. Perrin l'entendait converser avec François, le garçon de bureau.

— Votre chef n'est pas encore arrivé? s'étonnait ce dernier, lui d'ordinaire si exact!

— Non, répondait la voix féminine, le vieux n'est pas encore là, il est peut-être fatigué... vous comprenez, à son âge...

M. Perrin se cramponna au jette-habits du vestiaire pour ne point tomber comme une masse. Le vieux! Elle avait dit le vieux... et le vieux, c'était lui! Machinalement, il se regarda dans la glace du lavabo et, pour la première fois, il se vit tel qu'il était : flétri, fané, malade — visage de séducteur privé depuis quinze ans de grand air, de vie et de soleil.

Et il comprit.

Alors, doucement, doucement, il reprit son chapeau, remit son pardessus et sur la pointe des pieds, il partit, pleurant sur son beau rêve écroulé à jamais.

Et puis, le cœur meurtri, il se hâta de rentrer chez lui pour envoyer sa démission.

SHERIDAN.

B L O C - N O T E S

TOUT dernièrement, sur la position avancée qui forme aujourd'hui dans les lignes anglaises le village de P., reconquis sur les Allemands, une ombre hésitante apparaît. C'est la nuit, et cette ombre vient de l'arrière. Pourtant elle a l'air de fuir; son apparence, ses manœuvres sont suspectes.

— Qui vive? crie la sentinelle anglaise. L'ombre ne répond pas. Même elle veut continuer sa route. Puis, comprenant que la sentinelle va tirer, elle se couche. L'éveil est donné, on va à sa recherche... Ce n'est pas un Allemand, c'est un paysan, un vieux paysan, ancien habitant du village de P. Il porte des outils avec lui, une pelle, une pioche.

— Que venez-vous faire? lui demande l'on sévèrement.

— Mon argent! répond l'homme. C'est mon argent que je venais chercher. Oh! je retrouverai bien la cachette.

La pitié des Anglais s'émeut. Le village a entièrement disparu. Il n'en reste pas une pierre. Pas même des débris : rien qu'une nappe de craie, profondément labourée par les obus et trouée de mares pleines d'une eau verte et stagnante.

— Vous ne retrouverez jamais la place!

— Oh! que si! réplique le paysan obstiné.

Il s'oriente dans cette solitude affreuse comme un Bédouin dans le désert. Et, en effet, c'est un désert. Il dit : « C'est là! » Les Anglais l'aident, fouillent avec lui. Et il retrouve quatorze cents francs, toute sa fortune.

Un autre avait demandé une permission en forme. Celui-là avait pris toutes ses précautions, il avait des méthodes de repérage à la fois rudimentaires et rusées. Il a dû creuser à quatre mètres de profondeur. Et il a retiré de la cachette préparée par lui 102.000 francs!

Celui-là est un riche, et un riche riche. Les Anglais citent ces deux cas, parce que les recherches ont été couronnées de succès. Mais, neuf fois sur dix, on ne retrouve rien, absolument rien. Les malheureux, conduits sur le terrain, se frottent les yeux et demandent :

— C'était là, P...? ou Le S...? ou C...? Ce n'est pas possible! En tout cas, on ne peut plus s'y reconnaître!

Telle est l'horrible vérité. On ne peut plus s'y reconnaître. On parle de reconstruire ces villages après la guerre; mais le sol arable même qui les entourait n'existe plus. Il est enseveli sous trois mètres de craie. La seule chose qu'on puisse faire est de replanter toute cette zone en forêts. Mais alors, les habitants n'y reviendront pas, ou du moins la majeure partie d'entre eux, car ils n'y trouveront pas de travail. Il faudra les indemniser, et ils vivront sans doute dans les villes, perdus pour l'agriculture. Qu'on se souvienne de tout cela quand il s'agira de faire payer l'Allemagne!

Pierre MILLE.

Flagrant délit
«Quand le veuille ou non, cette situation est authentique.

C'était un jour du mois dernier. Un monsieur et une dame passaient en taxi, rue de Rivoli. Soudain survint un imposant cortège : celui des délégués italiens qui s'en allaient, le prince Colonna d'Istria à leur tête, déposer une couronne à la statue de Strasbourg.

Comment l'humble taxi-auto se trouvait-il mêlé aux voitures éblouissantes des délégués italiens? C'est ce que nous ne nous chargeons point d'expliquer. Le chauffeur n'y mit certainement aucune malice. Et peut-être le monsieur et la dame s'en amusèrent. Tandis qu'il est vrai que le malheureux apparut parfois avec un visage hypocritement plissant.

En effet, sur le trottoir de la rue de Rivoli s'étaient postés des opérateurs de cinématographie. Dès que le cortège fut à bonne portée, ils tournèrent leur manivelle. Ils cinématographièrent avec impartialité et indifférence tout ce qui passait, la voiture du prince Colonna comme le taxi-auto.

Et il arriva que le lendemain, un bon-petit d'un quartier luxueux et lointain,

déjà allé, dans le dessin de se divertir, passer la soirée au cinéma, vit d'office devant ses yeux les délégués italiens et puis, dans un taxi-auto, sa femme, tendrement rapprochée d'un inconnu.

Il a acheté le film, qui va être défilé quelque jour au Palais de Justice. Les opérateurs avaient, sans s'en douter, tourné un film policier.

Un pointeur milliardaire

Ce matelot que voilà, avec son petit chapeau et son chandail, n'est autre que M. J.-E.-V. Morgan. Fils de M. Pierpont Morgan, le richissime, il s'est engagé



CE CHASSEUR DE SOUS-MARINS EST LE FILS DE M. PIERPONT-MORGAN

comme chef pointeur à bord du Lynx n° 2, qui est un chasseur de sous-marins. Et il compte en détruire quelques-uns à l'aide du petit canon qu'il manie. On sait l'aide puissante que M. Pierpont-Morgan a fournie aux finances des Alliés. Son fils apprend d'autres moyens de nuire aux Allemands. Quel Kipling célébrera ce « capitaine courageux »?

L'arrière ne fumera plus

Voilà. Il faut nous faire une raison. L'Etat est dans l'impossibilité absolue de fournir du tabac aux civils. Du tabac français, bien entendu. Car du tabac anglais, égyptien ou cubain, il en fournit à tous ceux qui l'aiment et qui ont en outre assez d'argent pour le payer.

Nous avons demandé les motifs de cette crise. On nous en a aussitôt fourni six :

- 1° Des quantités considérables de tabac (en cigarettas ou en paquets), indépendamment du tabac de cantine, sont expédiées sur le front. La manufacture d'Issy-les-Moulineaux y envoie chaque jour 600 kilos de paquets de cigarettas, soit exactement 600.000 cigarettas.

2° Jamais on n'a autant fumé en France qu'à l'heure actuelle. Cela tient à la présence de nombreux Anglais et Belges. Ceux-ci surtout sont de grands fumeurs.

3° La dernière récolte de tabac a été défectueuse.

4° Le papier fait parfois défaut.

5° Les manufactures de Bordeaux, Toulouse, Le Mans, etc., ne peuvent pas expédier régulièrement en raison de la crise des transports.

6° Le Maryland — en particulier — est un composé de tabacs de provenances diverses sur l'arrivée desquels il est impossible de compter.

Or, comme il est improbable qu'aucune de ces six raisons devienne radicalement négative, gens de l'arrière, à ne pas fumer. Et écoutez l'antienne qu'on nous répète à chaque restriction : votre santé, mes amis, votre santé s'en trouvera bien.

Chauvinisme

Dans un pensionnat des environs de Paris, les petites filles avaient demandé, il y a environ un mois, à la directrice de ne plus les faire coiffer « à la double nalle ». « Parce que », expliquait la lettre collective des jeunes élèves, — nous avons vu, d'après

les dessins des journaux, que les petites Allemandes portaient une double nalle, et nous ne voulions pas ressembler aux petites Allemandes ».

Sonci fort louable! La directrice du pensionnat, excellente Française, pensa sur ce point comme nous. Mais vous savez bien ce que c'est! Qu'il s'agisse de la directrice d'un pensionnat ou d'un ministre d'Etat, l'autorité met toujours une certaine lenteur à réaliser les réformes.

Or, les petites filles sont très impatientes, et l'autre jour, n'ayant pas encore reçu satisfaction, elles conçurent et exécutèrent un projet héroïque.

« Madame », qui passait une inspection des classes, s'arrêta soudain, stupéfaite, consternée!

Les élèves avaient sur l'épaule droite une nalle, et sur l'épaule gauche... rien.

— Mesdemoiselles, qu'avez-vous fait?

— Madame, répondit un chœur de voix ardentes, nous avons coupé l'une de nos nalles!

— Mais, petites malheureuses, vous n'avez qu'à la défaire au lieu de la couper!

Un peu moins assuré, le chœur répondit avec une sincérité touchante :

« Madame, nous n'y avons pas pensé! »

Ces petites filles n'ont peut-être pas eu beaucoup d'idées, mais elles ont fait preuve d'un grand courage civique.

Car quelle est la femme qui, par patriotisme, consentirait, — nous ne disons pas à donner sa vie car elle y serait prête, — mais à sacrifier la moitié de ses cheveux?

Les oranges d'Alphonse XIII

On sait que le roi d'Espagne déploie en faveur des prisonniers de guerre l'activité la plus généreuse. On connaît moins sa sollicitude à l'égard des œuvres de guerre et des ambulances qui font appel à sa bienveillance.

Il y a quelques jours, raconte le *Correspondant*, une ambulance d'Angers s'adressa au roi avec la simplicité la plus touchante. La vicomtesse de La V... lui disait que ses pauvres malades, tous fiévreux, venaient de Salonique, étaient en proie à une soif dévorante, et que seules les oranges d'Espagne, devenues rares en France, pouvaient rafraîchir leurs lèvres brûlantes. Elle suppliait Sa Majesté de lui envoyer de ses pommes d'or d'Andalousie.

Le roi, immédiatement, signa lui-même la réponse annonçant un envoi d'oranges. Alphonse XIII s'était adressé à la province de Valence, la province répondit à son roi qu'elle lui faisait don des oranges pour désaltérer les frères latins dans leurs souffrances; le roi offrait en plus de continuer les envois autant qu'il serait utile.

Nous n'avions pas besoin de cette anecdote pour savoir que le jeune roi aime la France. Mais on est pourtant heureux d'enregistrer un nouveau témoignage d'une affection qui se manifeste à la moindre occasion.

Les harengs montent

Avant la guerre, les amateurs de hors-d'œuvre pouvaient s'offrir, pour la somme de dix-huit sous, une boîte de fer-blanc ou deux harengs, en compagnie de quelques grains de poivre, trempaient dans un demi-verre de vin blanc.

Aujourd'hui, les mêmes amateurs paient la même boîte 2 fr. 15. Pourtant, les harengs foisonnent comme par le passé sur les côtes de Normandie et de Bretagne et on les y trouve, au détail, pour trois ou quatre sous pièce. Le vin est cher, c'est entendu, bien qu'il y en ait chez nous au point d'en exporter, et une boîte de fer-blanc ne se fait pas toute seule.

Cependant, vingt-cinq sous de plus, c'est une somme.

Les harengs seraient-ils des profiteurs de la guerre?

LE PONT DES ARTS

On trouvera dans le nouveau volume de M. Gaston Jollivet : *Trois mois de guerre* (novembre 1915-janvier 1916), des pages sur les combats de Neuville-Saint-Vaast et de l'Harthmannwillerskopf, les actions italiennes sur l'Isontzo et le Carso, le front de Salonique et la bataille de la Cerna, etc.

M. Marcel Astue, qui envoie souvent aux journaux de Paris de petites notes sentimentales et ironiques sur la vie du front, il se bat en Argentine, compte publier ces notes, avec d'autres encore qu'il a gardées, sous ce titre : *En Parisien à la guerre*.

LE VEILLEUR.

BOULEVERSEMENTS

par Albert Guillaume.



— On pourrait avoir du poisson aujourd'hui?...
— Madame oublie que le vendredi c'est le lundi et le mardi maintenant...

Ayuntamiento de Madrid

LES COURS

— L.L. MM. le roi et la reine d'Angleterre ont reçu à déjeuner, avant-hier, le duc et la duchesse de Roxburgh.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Cambon, notre ambassadeur en Angleterre, ainsi que le général vicomte de La Panouse, attaché militaire à l'ambassade de France, sont de retour à Londres, venant de Paris.

INFORMATIONS

— Le maréchal French a été reçu en audience privée par S. M. le roi d'Angleterre, qui lui a remis les insignes de chevalier de Saint-Patrick.

— Lord Rosebery, ancien premier ministre d'Angleterre, vient de recevoir la chaîne de l'Ordre royal de Victoria, le grade le plus élevé de l'ordre. Cette distinction est réservée à la famille royale, aux princes étrangers et à quelques rares privilégiés tels que l'archevêque de Cantorbéry, le marquis de Lansdowne, le marquis de Crewe, le comte Curzon et lord Hardinge.

— M. Astor, le milliardaire américain, naturalisé Anglais, vient d'être élevé à la pairie et portera le titre de vicomte Astor de Hove-Castle.

CITATIONS

— Nous avons relaté, avant-hier, la juste distinction dont Mrs J. Catlin-Park venait d'être l'objet. Une autre dame infirmière américaine, Mme Koutousoff Tostoy, née Mary Frothingham, vient, elle aussi, d'être citée à l'ordre d'un corps d'armée pour « avoir fait preuve d'une abnégation complète, d'un absolu dévouement et d'un zèle à toute épreuve ».

NAISSANCES

— La vicomtesse Charles de Curel, femme du sous-lieutenant, a donné le jour à un fils.

— La baronne de Neraux-Loy, née de l'Espinas-Langeac, a mis au monde, à Périgueux, une fille : Marguerite.

— Mme Henri Flurin, fille du docteur Flurand, médecin à l'hôpital Lariboisière, vient de donner le jour à un fils : Paul.

MARIAGES

— Hier, à quatre heures de l'après-midi, a été célébré, à l'église américaine de la rue de



LES MARIÉS SORTANT DE L'ÉGLISE

Berri, le mariage de M. Reed, vice-consul des États-Unis à Paris, et de miss Marie-Marguerite Bennett.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du lieutenant René de Kondrune, commandant une batterie d'artillerie, élève à l'École centrale, mort pour la France.

De Mgr Pierre Chebli, archevêque de Beyrouth, condamné à mort par la cour martiale, qui a succombé après deux ans de captivité.

BIENFAISANCE

— Une matinée qu'avait organisée la comtesse de Duranti, au profit de l'Œuvre des aveugles de la guerre, de M. Brieux, a obtenu hier, au théâtre du Colisée, un très vif succès. Sur le programme s'inscrivaient les noms de nos plus grandes vedettes parisiennes : Mme Bartet, qui lut avec un art infini quelques pages de l'Envolée, le beau roman d'Elie Dautin, qui obtient actuellement un si grand succès. Très applaudie, une charmante aynette du même auteur, fut interprétée à ravir par Mlle Valsamachi et de Duranti. On applaudissait également Mme Mistinguet, MM. Grand, Albers, Chevalier et Jean Bastiat.

Une quête des plus fructueuses, au bénéfice de l'œuvre de M. Brieux, fut faite par Mmes Cécile Sorel, Cerny et Marguerite Deval.

— Aujourd'hui dimanche, Journée populaire au Petit-Palais. Musique militaire. Prix d'entrée : 1 franc.

— Une fête champêtre, organisée par le Comité d'association des mutilés de la guerre et réformés n° 1, vient d'être donnée, au château de la Barre-les-Améniers, près Toulon, au bénéfice de l'œuvre.

Blessés, Anémiés

retrouvent

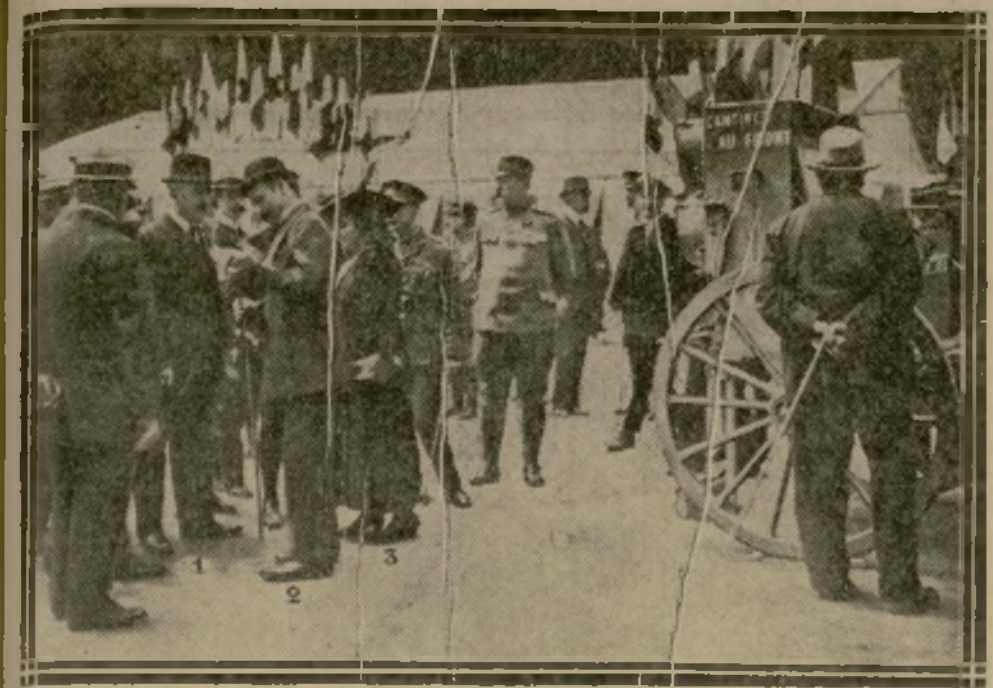
SANTÉ, VIGUEUR, FORCES
par l'emploi du

VIN de VIAL
au Quina, Viande
et Lacto-Phosphate de Chaux

Son heureuse composition en fait le plus puissant des fortifiants et le meilleur des toniques que doivent employer toutes personnes débilitées et affaiblies par les angoisses et les souffrances de l'heure présente.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

POUR AMÉLIORER LE BIEN-ÊTRE DES COMBATTANTS



INAUGURATION OFFICIELLE DE LA FORMATION D'HYGIÈNE AU GRAND PALAIS
1. M. JUSTIN GODART, sous-secrétaire d'Etat au service de Santé; 2. M. PIERRE DUPUY, directeur de la mission des Essais du sous-secrétariat des Inventions; 3. M. LAMONVARY, femme du ministre de Roumanie en France.

M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de Santé, a inauguré hier après-midi, au Grand Palais, la première formation d'hygiène corporelle récemment adoptée dans l'armée pour améliorer le bien-être des combattants.

Étaient présents : M. Pierre Dupuy, député, directeur de la mission d'essais techniques du sous-secrétariat des Inventions; M. le médecin inspecteur Simonin, M. le général Prolard, chargé de missions au grand quartier général; Mme Lamonvary, femme du ministre de Roumanie; les officiers des diverses missions militaires des nations alliées, et les représentants des commissions parlementaires intéressées.

Après quelques représentations, M. Tardieu a demandé à l'impression de résumer les conclusions de MM. Gobin et Labryère qu'il trouvait trop jeunes pour remplir les rôles qui leur avaient été confiés.

Le contrat ayant été résilié, les deux jeunes artistes introduisirent une instance devant le tribunal des prud'hommes pour obtenir paiement du dédit de 1.000 francs prévu au contrat.

La 7^e chambre du tribunal a jugé, hier, le différend. M. Guillaud, pour M. Baret plaident qu'aucun dédit ne devait être payé. MM. Gobin et Labryère ayant été jugés insuffisants. Ce à quoi M. Albert Guillaud répondait que l'appréciation de M. Tardieu ne pouvait justifier la résiliation du contrat.

« Tel, dit-il, qui est remarquable artiste aux Bouffes ou aux Variétés, peut être considéré comme une très médiocre par un secrétaire de la Comédie-Française. »

Et après avoir cité, à l'appui de la thèse qu'il soutenait, un certain nombre d'exemples typiques, il conclut :

« De plus, les jugements humains ne sont point tous inspirés par la seule préoccupation artistique. »

Le tribunal a condamné M. Baret à payer à chacun des jeunes artistes le dédit de 1.000 francs.

Le Concert franco-italien. — Rappelons qu'aujourd'hui dimanche, à 3 heures, salle Daumesnil, a lieu le premier des trois concerts d'orchestre franco-italiens, organisés par le prince Jacques de Broglie. Programme : Ouverture d'Olympia (Sponthini), par l'orchestre; Concerto en ré majeur pour violon et orchestre (Paganini), par Mlle Lina Spera; deux mélodies par Mme Fino Savio, accompagnée au piano par le chef d'orchestre classique Molinari; concerto en mi mineur pour piano et orchestre (Chopin), par Mlle Milpéne.

Comédie-Française. — Samedi prochain, 16 juin, aura lieu à la Comédie-Française une matinée de gala au profit de la Maison de Tiberceux de Tiberce, fondée par l'Association aux convalescents militaires. Au programme un acte inédit de M. Georges

ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 2 JUIN
FRONT FRANÇAIS. — Nous réussissons un coup de main à l'est de la Belgique, sud-est de Dantzig. Les troupes franco-anglaises ont fait 52.000 prisonniers depuis le 16 avril.
FRONT BRITANNIQUE. — Un détachement ennemi est retenu au sud d'Oppy.
FRONT ITALIEN. — Les Italiens progressent sur un front de 2 kilomètres, sur le plateau du Carso, au sud de Castagnevizza.

DIMANCHE 3 JUIN
FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons de violentes attaques sur le plateau de Montfaucon et sur le plateau de Valenciennes dans la région de Crouy.
FRONT BRITANNIQUE. — Au sud-ouest de Cherisy le terrain par le matin sans un poste, est reconquis le soir par une contre-attaque. Violents combats au sud de Sommeville. Les troupes de main heureuses au sud de Wytschaete.
FRONT RUSSSE. — Dans la région de Saksko front du Caucase les Russes occupent tous les lieux.

LUNDI 4 JUIN
FRONT FRANÇAIS. — En Champagne, nous exécutons un coup de main sur les tranchées à l'est de Telen.
FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés reprennent le poste que l'ennemi leur avait pris hier au sud de Cherisy. Ils pénètrent dans les tranchées à l'est de Vermeles et réussissent des coups de main au nord d'Armentières et au sud de Wytschaete.
FRONT ITALIEN. — Une contre-attaque remet les Italiens en possession des défilés au sud de San Marco.
FRONT RUSSSE. — Sur les Carpates, les Russes classent l'ennemi de ses tranchées dans la région de Pniewi.

MARDI 5 JUIN
FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons les éléments de tranchées qui l'ennemi avait pris pied, à l'est-ouest de la ferme Froimont.
FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés avancent au sud de Sommeville et réussissent plusieurs coups de main au sud et à l'est d'Ypres.
FRONT ITALIEN. — Sur le Carso, les Italiens repoussent de violentes attaques et enlèvent quelques éléments avancés près de Castagnevizza et du Verso.
FRONT RUSSSE. — Sur le front du Caucase les Russes s'emparent de Tounsur.

MERCREDI 6 JUIN
FRONT FRANÇAIS. — Sur le front Pailhion-ferme La Royère, l'ennemi réussit à s'emparer de quelques éléments de tranchées.
FRONT BRITANNIQUE. — Au nord de la Scarpe, nos alliés enlèvent les positions ennemies sur les pentes ouest du Greenland Hill. Ils progressent à l'ouest de Loos et exécutent plusieurs coups de main au nord d'Armentières.
FRONT ITALIEN. — Sur le Carso, devant Floudar, les Italiens reculent légèrement leurs lignes sur des positions plus solides.

JEUDI 7 JUIN
FRONT FRANÇAIS. — Une tentative ennemie est repoussée au nord-ouest de Saint-Quentin.
FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent la crête Messines-Wytschaete et les deux villages du même nom. Ils s'emparent du système de défenses avancées ainsi que de nombreux points et de localités fortifiées sur un front de 15 kilomètres, du sud de la Douve au nord du mont Sorel. Ils occupent le village de Oostvermo et le système de défense arrière, à l'est de cette localité, sur un front de 8 kilomètres. (5.000 prisonniers).
FRONT ITALIEN. — Des tentatives d'attaque échouent sous nos yeux. Violente lutte d'artillerie au sud-est de Saint-Quentin, au nord du moulin de Laffaux, au sud de Elain et dans le secteur de Cerny.
FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent un poste allemand au nord du bois d'Avrincourt (prisonniers) et repoussent un coup de main au sud-ouest de La Bassée.
FRONT ITALIEN. — Tentatives ennemies entravées sur la Vodic et sur le Carso.

LES SPORTS
AUJOURD'HUI
Cyclisme. — Au Parc des Princes. — A 2 heures 30 le Tour du Cadran, course de 1 heure à l'américaine (16 équipes). Le Prix des Princes, derrière motos. Le Critérium des Équipes (100 Kilom.), organisé par le Comité sportif de l'U.V.F. Départ à 2 heures à la porte de l'Orangerie, à Versailles. Le Brevet des 100 kilomètres, organisé par la Société des Courses; départ à 7 h. 30 à Saint-Germain. Le Circuit de l'Amplifier, réservé aux coureurs ne prenant pas part au Critérium des Équipes; départ à 8 heures à la porte de l'Orangerie, à Versailles.
Athlétisme. — Au Stade Jean Bouin. — Matin (à 9 h.) et soir (à 2 h. 30), Grands Prix du Comité de Paris de l'U.S.F.S.A.
Aéronautique. — Jeudi prochain 14 courant, l'Aéro Club offrira à ses membres le dernier dîner mensuel de la saison, en l'hôtel des Propriétaires, boulevard Saint-Germain. A ce dîner seront invités tous les pilotes titulaires de la grande médaille d'or du Club.
La réunion mensuelle du comité aura lieu le soir, à 5 heures, au Club.

Communiqués
Ce matin à 9 h. 1/2, à la cathédrale, la Manœuvrier des Petits chanteurs à la Croix-de-Bois se joindra à la maîtrise de Notre-Dame pour chanter la grande messe solennelle de la Fête-Dieu (Messa Aeterna Christi munera de Palestrina).

SUCCESION DE MME LA DUCHESSE DE TREVISE
OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT
Porcelaines, objets de vitrine, bronzes, pastels, sièges et meubles, Tapis de la Savonnerie, Tapisseries des XVII^e et XVIII^e siècles.
Dernière vente Hôtel Drouot, salle 11
Les 12, 13 juin, 2 h. Expos. le 11 juin de 2 à 6 h. C'est-à-dire : M. H. Mauger, 13, r. Douai, suppléant M. H. Baudouin, 10, r. Leprieux, maître-licencié. Experts : MM. Mannheim, 7, rue Saint-Georges.

ÉCONOMISEZ LE CHARBON
Faites des économies sur votre provision de BRIQUETTES SPÉCIALES à combustion lente. Assortiment 50 % brillant dans salmendre, godin, assiette, grilles, calorifères, poêles chauffées, etc. Prix 3 fr. 75 le cent ou livre à partir de 500. S'adresser à M. Irie, 61, rue du Cardinal-Lemoine, de 9 à 11 et de 2 à 6. Ferme dim. et fêt.

CONSTIPATION
La plus douce, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIÈRES (2 fr. la boîte (en)) Les envoies par pharmacie ou Laboratoire Dozières, St-Brieux, C.-du-N.

GROSSIR
DE 2 A 5 KILOS PAR MOIS
L'excès de poids est la cause de toutes les maladies. Grossir s'agit de prendre du poids. Laboratoire Marie, ENGHEN, (S.O.)

TISANES POULAIN
Guérison radicale et sans danger du DIABÈTE, ALBUMINE, calculs, etc., tous les troubles et toutes les maladies des reins. L'usage d'or et d'attribution. 27, r. St-Lazare, Paris

LES INCONVÉNIENTS DE LA HERNIE
sont infailliblement supprimés par l'emploi du merveilleux Appareil imperméable et sans ressort de A. CLAVERIE. Lisez la description de cette inimitable création essentiellement française dans le "Traité de la Hernie" envoyé gratis et discrètement sur demande, par M. A. CLAVERIE, Spécialiste, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. Conseils et applications tous les jours, même les dimanches et fêtes, de 9 heures à 7 heures.

LES RELIURES D'EXCELSIOR
Pour conserver les numéros (grand format) en assurant le classement au fur et à mesure de leur apparition :
Beau cartonnage avec rubans, titre doré, pouvant contenir une collection de trois mois : à nos bureaux : 4.
Par colis postal : 5.
Notre reliure électrique, pour trois mois, fers spéciaux, titre doré : à nos bureaux : 7.25
Par colis postal : 8.50
Nous pouvons encore livrer des cartonnages et des reliures électriques pour conserver une collection de deux mois des exemplaires du petit format d'Excelsior : parus jusqu'au 1^{er} février, aux prix suivants : 2 fr. 50 à nos bureaux et 2 fr. 75 par la poste, recommandé. Pour les cartonnages, ou de 3 fr. 75 et 4 fr. 50 pour les reliures électriques.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

SUCCESION DE M. L. LEVY, ANTIQUAIRE
1^{re} VENTE après décès. GALERIE GEORGES PETIT, rue de Sèze, n° 8
Les 18 et 19 juin. Expositions : Paroissière, 10, publique, 17 juin.
OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT DU XVIII^e SIÈCLE
Porcelaines de Sevres et de Chine, Sculptures, Bronzes, Pastels, Tapisseries.
Buste en marbre par J.-B. Lemoyne — Fontaine en pierre d'époque Louis XV
SIEGES et MEUBLES en bois : Noyau, Buisson, Lamoignon, Dubois, Gaudou, Sannier.
CHÊNES ET COLONNES EN MARBRE ET EN PORPHYRE
TABLEAUX ANCIENS — DESSINS — PASTELS
par Boucher, Desportes, Fragonard, Gros, Baron, Lagrenée, Langelier, Nattier, Ponce, Robert, Hubert, Vallayer-Coster, etc.
2^e VENTE HOTEL DROUOT, salles 5 et 6, de 9 h. à 5 h. Expos. Partic. 23 : public. 24 juin

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT
Porcelaines — CHATELAINES — Sculptures, LAMBRIS DE SAUVEN D'ÉPOQUE LOUIS XVI
Cheminées L^e XV et L^e XVI — Vases de Jorville — Lustres — Bronzes — Pendules — Cadrans
TABLEAUX ANCIENS et Modernes, Pansons dorcadillo, Basse de poêle
Pastels principalement du XVIII^e siècle. Gravures, Dessins, etc.
Commissaires-priseurs : M. RENE LYON, 20, rue Le Pelletier
M. CH. DUBOURG, suppléant M. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart.
Exp^t : M. J. Feral, M. Mannheim, 7, r. Saint-Georges; MM. Paulme et Laquin, 10, r. Chausse.

Quand vous aurez été partout, vous reviendrez à la Spécialité de Confiance des Vêtements de Sport **AUX MARINS**
7-9, Avenue de la Grande-Armée, Paris

MESDAMES, avec le **ROSELILLY**
ou Docteur CHALLA
Poudre de Riz LIQUIDE
Vous serez toutes jolies et toujours jeunes
La Roselilly, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE.
Pharmacie DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 27, Faub. Poissonnière, Paris.
Vendeurs : Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.

CAFÉS
verts et torréfiés p. colis p. Dem. p. c.
HENRI LEBOSSE, r. J.-B. Eyraud, Havre.
RENTES VIAGÈRES
TAUX SUPERIEUR
Nues propriétés, usufruits, Renseignements gratuits.
BANQUE MOBILIERE, 5, rue Saint-Augustin, Paris.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT
FUNÉRAIRES
MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

JE GUERIS LA HERNIE
Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE
30, Faubourg Montmartre, PARIS 9^e
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 h à 11 et de 2 à 6 heures.

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le **LAIT ANTÉPHELIQUE**
ou Lait Candé
Dépuratif, Tonique, Détergent, dissipe
toutes impuretés, élimine les boutons,
réduit les pores, adoucit la peau, donne
un visage clair et uni. — A l'usage du
visage, du corps, des mains, des pieds.
Toutes pharmacies.
11 date de 1849

AU PRINTEMPS
LUNDI 11 JUIN
et jours suivants
MISE EN VENTE ANNUELLE DE **SOLDES**
RABAIS 35 A 40 %
LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC
anciennes
Laboratoires FIEVET, 63, r. Réaumur
La dose : 1.50 c. mand.

Officiers, Sous-Officiers
Vous connaissez et admirez tous les sens pratique de nos alliés britanniques. Comme eux munissez-vous donc du merveilleux **CHRONOGRAPHE-COMPTEUR DE LA MARINE ANGLAISE "START"**
pour régler le mouvement de vos hommes, la vitesse de vos troupes en marche, pour diriger le tir de vos pièces et en graduer l'intensité, pour donner à toutes vos observations une précision mathématique, etc.
DONNE L'HEURE PRÉCISE
MESURE LES DISTANCES PARCOURUES
Rend de nombreux services à tous les Militaires : Fantassins, Artilleurs, Aviateurs, Aérostiers, etc.; à tous les sportsmen : Automobilistes, Cyclistes, Coureurs pédestres, Arbitres de sport, etc.
Mouvement de haute précision, ancre 17 rubis, garanti 20 ans, sur bulletin donnant droit à toute réparation gratuite.
EN ACIER : 75 fr.
EN ARGENT : 85 fr.
Jeux de montre à la commande, plus 0.50 pour port.
JEAN BENOIT, Fils
Manufacture Principale d'Horlogerie à BESANÇON (Doubs)
La plus importante maison vendant directement aux prix de fabrique, fondée en 1791.

LES THÉÂTRES

Entret artistes et impresario. — Un impresario, M. Baret avait engagé en décembre dernier un certain nombre d'artistes, dont M. Tardieu était la vedette, pour jouer en province et en Suisse *Le Père Prodigue* !

Après quelques représentations, M. Tardieu demanda à l'impresario de résilier les contrats de MM. Gobin et Labryère qu'il trouvait trop jeunes pour remplir les rôles qui leur avaient été confiés.

Le contrat ayant été résilié, les deux jeunes artistes introduisirent une instance devant le tribunal des prud'hommes pour obtenir paiement du dédit de 1.000 francs prévu au contrat.

La 7^e chambre du tribunal a jugé, hier, le différend. M. Guillaud, pour M. Baret plaident qu'aucun dédit ne devait être payé. MM. Gobin et Labryère ayant été jugés insuffisants. Ce à quoi M. Albert Guillaud répondait que l'appréciation de M. Tardieu ne pouvait justifier la résiliation du contrat.

« Tel, dit-il, qui est remarquable artiste aux Bouffes ou aux Variétés, peut être considéré comme une très médiocre par un secrétaire de la Comédie-Française. »

Et après avoir cité, à l'appui de la thèse qu'il soutenait, un certain nombre d'exemples typiques, il conclut :

« De plus, les jugements humains ne sont point tous inspirés par la seule préoccupation artistique. »

Le tribunal a condamné M. Baret à payer à chacun des jeunes artistes le dédit de 1.000 francs.

Le Concert franco-italien. — Rappelons qu'aujourd'hui dimanche, à 3 heures, salle Daumesnil, a lieu le premier des trois concerts d'orchestre franco-italiens, organisés par le prince Jacques de Broglie. Programme : Ouverture d'Olympia (Sponthini), par l'orchestre; Concerto en ré majeur pour violon et orchestre (Paganini), par Mlle Lina Spera; deux mélodies par Mme Fino Savio, accompagnée au piano par le chef d'orchestre classique Molinari; concerto en mi mineur pour piano et orchestre (Chopin), par Mlle Milpéne.

Comédie-Française. — Samedi prochain, 16 juin, aura lieu à la Comédie-Française une matinée de gala au profit de la Maison de Tiberceux de Tiberce, fondée par l'Association aux convalescents militaires. Au programme un acte inédit de M. Georges

UNE EXPOSITION
Demain aura lieu, 12, boulevard de la Madeleine, l'exposition et la vente d'un lot de belles épreuves avant figuré à la Foire de Paris. Également grand choix, chez Constantin, de tableaux des plus récents modèles.

SI VOUS ÊTES ASTHMATIQUE, EMPLOYEZ LA POUDRE LOUIS LECRAS, VOUS SEREZ SOULAGÉ DE SUITE. 2 fr. 35 (impôt compr.) T^{me} PH^{ie}

ACHAT DE DÉTENDERS
M^{re} F. Repas, spécialiste, 1, place Daumesnil, Lyon
ACTUELLEMENT
VOUS LES PAIERS
TRES CHER
Nous franco par la poste (7^e année).

VERMINA
TOUTES VOS PARASITES 2 fr. 50 fr.
PI poudres, Pommade, ni liquide.
Bonne, grand choix, chez Constantin, de
tous les plus récents modèles.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Meilleur Antiseptique. 31, rue de la Harpe, 12, B^e Seine-Nouvelle, Paris

LES RELIURES D'EXCELSIOR
Pour conserver les numéros (grand format) en assurant le classement au fur et à mesure de leur apparition :
Beau cartonnage avec rubans, titre doré, pouvant contenir une collection de trois mois : à nos bureaux : 4.
Par colis postal : 5.
Notre reliure électrique, pour trois mois, fers spéciaux, titre doré : à nos bureaux : 7.25
Par colis postal : 8.50
Nous pouvons encore livrer des cartonnages et des reliures électriques pour conserver une collection de deux mois des exemplaires du petit format d'Excelsior : parus jusqu'au 1^{er} février, aux prix suivants : 2 fr. 50 à nos bureaux et 2 fr. 75 par la poste, recommandé. Pour les cartonnages, ou de 3 fr. 75 et 4 fr. 50 pour les reliures électriques.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LES INCONVÉNIENTS DE LA HERNIE
sont infailliblement supprimés par l'emploi du merveilleux Appareil imperméable et sans ressort de A. CLAVERIE. Lisez la description de cette inimitable création essentiellement française dans le "Traité de la Hernie" envoyé gratis et discrètement sur demande, par M. A. CLAVERIE, Spécialiste, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. Conseils et applications tous les jours, même les dimanches et fêtes, de 9 heures à 7 heures.

LES INCONVÉNIENTS DE LA HERNIE
sont infailliblement supprimés par l'emploi du merveilleux Appareil imperméable et sans ressort de A. CLAVERIE. Lisez la description de cette inimitable création essentiellement française dans le "Traité de la Hernie" envoyé gratis et discrètement sur demande, par M. A. CLAVERIE, Spécialiste, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. Conseils et applications tous les jours, même les dimanches et fêtes, de 9 heures à 7 heures.

LES INCONVÉNIENTS DE LA HERNIE
sont infailliblement supprimés par l'emploi du merveilleux Appareil imperméable et sans ressort de A. CLAVERIE. Lisez la description de cette inimitable création essentiellement française dans le "Traité de la Hernie" envoyé gratis et discrètement sur demande, par M. A. CLAVERIE, Spécialiste, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. Conseils et applications tous les jours, même les dimanches et fêtes, de 9 heures à 7 heures.

LES INCONVÉNIENTS DE LA HERNIE
sont infailliblement supprimés par l'emploi du merveilleux Appareil imperméable et sans ressort de A. CLAVERIE. Lisez la description de cette inimitable création essentiellement française dans le "Traité de la Hernie" envoyé gratis et discrètement sur demande, par M. A. CLAVERIE, Spécialiste, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. Conseils et applications tous les jours, même les dimanches et fêtes, de 9 heures à 7 heures.

LES INCONVÉNIENTS DE LA HERNIE
sont infailliblement supprimés par l'emploi du merveilleux Appareil imperméable et sans ressort de A. CLAVERIE. Lisez la description de cette inimitable création essentiellement française dans le "Traité de la Hernie" envoyé gratis et discrètement sur demande, par M. A. CLAVERIE, Spécialiste, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. Conseils et applications tous les jours, même les dimanches et fêtes, de 9 heures à 7 heures.

LES INCONVÉNIENTS DE LA HERNIE
sont infailliblement supprimés par l'emploi du merveilleux Appareil imperméable et sans ressort de A. CLAVERIE. Lisez la description de cette inimitable création essentiellement française dans le "Traité de la Hernie" envoyé gratis et discrètement sur demande, par M. A. CLAVERIE, Spécialiste, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. Conseils et applications tous les jours, même les dimanches et fêtes, de 9 heures à 7 heures.

